

# LA CHAPELLE NOTRE-DAME DE LORETTE

## SAINT-ÉPAIN (37800)

Bernard Danquigny



Photo site de la commune.

Sur la petite route qui suit la vallée de Courtineau<sup>1</sup>, on trouve une chapelle presque entièrement creusée dans la roche, placée sous le patronage de Notre-Dame-de-Lorette.

La dédicace à Notre-Dame-de-Lorette se réfère au transport miraculeux par deux anges de la maison de la Vierge Marie de Nazareth à Loreto (Italie) en 1294.<sup>2</sup>

Le Chanoine Ulysse Chevalier, dans une longue analyse documentée de plus de 500 pages<sup>3</sup>, conteste cette translation miraculeuse.

Aussi loin qu'on puisse remonter, cette chapelle a toujours été une propriété privée.

---

1 Adresse 67 les Girardières 37800 Saint-Épain. Coordonnées 47°08'22.6"N 0°38'14.9"E // 47.139607, 0.637478.

2 Selon la légende, au moment où la Galilée tombait entre les mains des Sarrasins, la maison de la Vierge à Nazareth, sur laquelle avait été construite une église, aurait été transportée par des anges en Dalmatie le 10 mai 1291. En 1294, les Anges la déplacent à Recanati en Italie dans un bois de lauriers. Le 10 août 1295, elle est à nouveau déplacée, toujours à Recanati au sommet d'une colline et le 2 décembre de la même année, elle est transférée une centaine de mètres plus loin sur la commune limitrophe de Loreto.

On trouvera les détails de cette translation sur de nombreux sites dont celui ci-après : <http://laportelatine.org>

3 Chanoine Ulysse Chevalier, Étude historique sur l'authenticité de la Casa Santa, Alphonse Picard, Paris, 1906. Ce livre peut être consulté sur <https://books.google.fr>.

## **I - RECHERCHE SUR SON ORIGINE**

La tradition orale dit que la chapelle fut creusée par un ermite dont on n'a conservé ni le nom, ni l'époque.

Aucun document ancien ne parle de cet oratoire troglodyte.

Remonterait-elle aux événements de Loreto comme le dit le seul fascicule consacré à cet édifice ?<sup>4</sup>

Cela ne paraît pas possible.

En effet les translations de la maison de la Vierge n'ont été connues dans le monde qu'au 16<sup>e</sup> siècle, notamment par l'ouvrage de Jérôme Angelita : *Virginis Lauretanae historia*, rédigé en 1525 et offert au pape Clément le 19 septembre 1531.<sup>5</sup>

D'autre part aucun document ancien ne parle de chapelle Notre-Dame-de-Lorette à Saint-Épain, contrairement à de deux autres chapelles de la région aussi dédiées à Notre-Dame-de-Lorette fondées peu de temps après la parution de l'ouvrage d'Angelita :

- Guillaume Sauvage, abbé de Beaugerais (Loché-sur-Indrois) construit à Tauxigny une chapelle dédiée à Notre-Dame-de-Lorette entre 1533 et 1537, fondation approuvée par l'archevêque de Tours en 1542.<sup>6</sup>
- Henri de Bourbon-Montpensier construit une chapelle sous ce patronage en 1598 à Champigny sur Veude, chapelle qui prit aussi le nom de Bonne Dame.<sup>7</sup>

Denis Jeanson<sup>8</sup>, qui a largement étudié la toponymie de la région Centre, en recense d'autres de la même époque, au total 23, mais aucune antérieure au 16<sup>e</sup> siècle.

On ne trouve pas non plus de chapelles antérieures sous ce patronage en France,

Le fait qu'il n'existe aucun écrit sur la chapelle de Courtineau nous amène à conclure qu'elle n'a pas été fondée par un seigneur local et qu'elle n'est pas antérieure au 16<sup>e</sup> siècle.

Alors de quand date-t-elle ?

Les Monuments historiques ont inscrit le site le 21 octobre 1954. (Référence : PA 00098072). Les éléments figurant au casier archéologique que nous avons consulté ont été fournis par le

---

<sup>4</sup> La Chapelle Notre-Dame-de-Lorette. JP Desaché. Éditions Grand Carroi.2017.

<sup>5</sup> Livre Chanoine Chevalier p. 313. Le livre de Jérôme Angelita peut être consulté sur [books.google.fr](https://books.google.fr).

<sup>6</sup> Dom Housseau, Diplômes, chartes et actes relatifs à l'histoire de la Touraine, Tome IX, 4233.

<sup>7</sup> BAVC 1942 T IV n° 7, page 350

<sup>8</sup> <http://www.denisjeanson.fr>

docteur Ranjard qui estime son origine au 15e ou 16e siècle. Ultérieurement, l'administration indiquera également 19e siècle, mais le casier ne contient rien à ce sujet, si ce n'est deux photos de 1896.

Une information fournie par le Marquis de Lussac en 1889 et la généalogie immobilière du site nous permet de poser des hypothèses sur son ancienneté.

### **La chapelle existait sans doute au 16e siècle :**

Le bulletin n°8 (1889, 1890, 1891) de la société archéologique de Touraine rapporte, dans sa séance du 27 novembre 1889, que le Marquis de Lussac, par ailleurs propriétaire du Château de Comacre à Sainte-Catherine-de-Fierbois, signale une petite chapelle à vendre dans la vallée de Courtineau et demande si la société n'est pas disposée à l'acheter.

Cette mise en vente résultait de la saisie des biens de M. Monjalon comme on le verra plus loin.

Mais surtout il signale qu'on a trouvé dans cette chapelle : "une statuette de la Vierge en faïence colorée d'un joli modèle, une boîte en métal ayant servi pour les saintes huiles, un petit ciboire contenant quatre pièces d'argent d'Henri II et d'Henri III, enfin un squelette de femme dont la main droite porte deux petites bagues très détériorées."

La SAT n'acheta pas l'édifice.

Nous ignorons ce que sont devenus les objets décrits et nous n'avons trouvé nulle part ailleurs ces informations qui ont pourtant dû faire quelques bruits dans la région.<sup>9</sup>

Cela laisse donc supposer que la chapelle date ou est postérieure au 16e siècle puisque Henri II régna de 1547 à 1559 et Henri III de 1574 à 1589.

Mais si le Révérent Père Martin Marteau dans son "Paradis délicieux de la Touraine"<sup>10</sup> parle en 1641 de *Saint-Espin*, il ignore complètement la chapelle.

Nous n'avons trouvé aucun écrit en faisant état de façon formelle avant 1810.

En 1765 la propriété sur laquelle elle est installée s'appelait "La Belle cave", nom en rapport avec la chapelle ?

### **Généalogie immobilière à partir de 1765 :**

Grâce aux informations données par André Montoux dans « Vieux logis de Touraine »

---

<sup>9</sup> Toutefois, Jacques Maurice précise dans un article des bulletins des AVC au sujet des ossements trouvés près des sarcophages de la Vallée : « on pensait les mélanger avec ceux trouvés sous le pavage de l'oratoire" (T VIII. 5. 1981) ».

<sup>10</sup> R.P. Martin Marteau de Saint-Gatien. Le paradis délicieux de la Touraine. Chez Louis de la Fosse. Paris 1641

(5e série, CLD, 1982) nous avons pu reconstituer la généalogie immobilière de la chapelle de 1765 à nos jours.

Nous avons reconstitué la généalogie du premier propriétaire connu, Mathieu Billault jusque 1595, sans trouver d'information sur la chapelle.

**Avant 1765**, le site appartenait à Mathieu Billault né le 30 avril 1688 à Sainte-Maure. Mathieu Billault épousa le 4/02/1712 à Sainte Maure Anne Darde, née le 20 février 1693.

**2 mars 1765**, (Acte de Me Joseph Martin Martineau notaire à Sainte-Maure).

Partage de la succession de Mathieu Billault, marchand et Anne Dardre son épouse. La succession est importante : 15 180 livres. Elle comprend de nombreuses pièces de terres et vignes plus sept maisons, métairies ou borderie.

La masse a été répartie en six lots (six enfants survivants) tirés au sort et c'est Renée Billault (1730-1812), qui a hérité du lot comprenant "*la Bordrie de la belle cave située paroisse de Saint-Epain avec toutes les annexés et dépendances, estimée 1150 livres*".

**31 janvier 1793**. (Acte de Me Guiot et Gallan, notaires à Sainte-Maure).

Renée Billault, demeurant à Sainte-Maure, consent un bail à rente foncière<sup>11</sup> à Pierre Lambert-Freslon *sur la borderie appelée La Belle Cave située à Saint-Épain, consistant en plusieurs caves, granges cour, jardin, toits à bêtes, terres labourables, taillis prés et vignes*. La propriété était alors louée à Mery Pinard, maître de ferme.

Notons que dans cet acte Renée Billault se réserve, pour elle et pour son frère Joseph, prêtre, la possibilité d'extraire des pierres de la carrière de ladite borderie.

**31 juillet 1810**. (Acte de Me Antoine-Paul Bourgueil notaire à Sainte-Maure).

Il est procédé au partage des biens Pierre Lambert, né le 21 mai 1757 étant décédé antérieurement à 1809. Son épouse Marguerite-Monique née Freslon reçoit entre autres le lot 22 *comprenant une cave en roc à cheminée, une autre cave aussi en roc au fond de la première et y ayant son ouverture, une autre cave à côté de la première et au couchant dont le ciel et le mur de devant sont en partie fondus, dans laquelle est un four, une autre cave voûtée autrefois une chapelle, au levant de celles ci-dessus, jardin devant ladite chapelle et sa carrière, le tout situé au lieu-dit de Sainte-Lorette*.

**Pour la première fois, on parle d'une ancienne chapelle et de biens situés au lieu-dit Sainte Lorette.**

---

<sup>11</sup> Un bail à rente foncière est un contrat d'aliénation sur lequel le bailleur se réserve le droit de percevoir une partie des revenus, sous la forme d'une redevance annuelle et perpétuelle.

**27 décembre 1822.** (Acte de Me Huet notaire à Sainte-Maure).

Marguerite-Monique Freslon, remariée à Simon Archambault vendait à Pierre Leblanc, journalier, et Jeanne Baranger sa femme, demeurant aux caves appelées Sainte-Lorette, *une cave en roc à cheminée dans laquelle il y en a une autre au fond, séparée par un mur de refend en moellons, une autre cave aussi en roc appelée la Boulangerie, une autre cave aussi en roc appelée la Chapelle Sainte-Lorette, un jardin devant lesdites caves contenant 5 ares 27 centiares, une carrière à côté dudit jardin côté du nord, espace en friche devant ladite carrière contenant 9 ares 89 centiares, le tout se tenant au lieu-dit La chapelle Sainte Lorette.*

Des prés étaient aussi vendus au dit lieu Sainte Lorette.

Notons que l'acte prévoit que les enfants Lambert-Freslon jouiront à perpétuité du droit de faire leur pain dans le four qui est dans la boulangerie faisant partie de la vente et de tirer de la pierre pour leur usage. Pierre Leblanc est décédé le 8 avril 1855 et l'acte de décès porte comme adresse "Sainte Lorette".

**Première appellation de chapelle Sainte Lorette au lieu-dit Sainte Lorette.**

**18 septembre 1861.** (Acte de Me Piaget notaire à Sainte-Maure).

Jeanne Baranger (née en 1786 à Saint-Épain, décédée le 15/12/1865 à Civray) veuve de Pierre Leblanc, demeurant à Sainte-Laurette, commune de Saint-Épain, vendait, en se réservant l'usufruit, à Pierre Monjalon, propriétaire et meunier et à Madame Jeanne Clarisse David, son épouse, demeurant à La Chaise, la moitié indivise des biens suivants: *une cave en roc avec cheminée, une autre cave dans le fond de la première, d'avec laquelle elle est séparée par un mur de refend en moellons, une autre cave en roc appelée la Boulangerie, une autre cave connue sous le nom de Chapelle Sainte Laurette un petit jardin devant lesdites caves, une carrière au nord dudit jardin, espace autrefois en friche aujourd'hui en vigne devant ladite carrière contenant 9 ares 99 centiares, le tout-en-un tenant situé à Sainte Laurette.*

Les époux Monjalon<sup>12</sup>acquerront les restes de l'indivision ultérieurement.

**À nouveau on parle de la chapelle Sainte Laurette au lieu-dit Sainte Laurette.**<sup>13</sup>

**30 août 1872.** (Acte de Me Mourruau notaire à Ste Maure).

Succession de Monsieur Monjalon Pierre décédé le 28 août 1871 et madame, née Jeanne Clarisse David, décédée le 20 octobre 1866 ; hérite leur fils Pierre-André Monjalon, (né le 26 novembre 1843 à Saint-Épain), marié à Marie Cécile Travouillon. Pierre-André était à ce moment notaire à Ciran (37).

<sup>12</sup> Notons qu'ils étaient déjà sur les lieux puisqu'ils sont recensés en 1856 comme exploitant un four à chaux.

<sup>13</sup> On peut penser que l'orthographe employée est une erreur de transcription, car on ne la retrouve que dans cet acte. Toutefois le livre d'Honoré Bouche édité en 1686 s'intitulera « La Sainte Vierge de Laurette ». (BNF ark:/12148/bpt6k73330w)

**24 mai 1888.** (Acte Me Gustave Marot notaire à Sainte-Maure).

À la requête de M. Paul Charles Rouger, ancien maître charpentier à Tours, demeurant à La Roche Gruau, commune de Saint-Avertin, le tribunal civil de Chinon, dans une audience du 6 mars 1888, prononce la saisie des biens de M. Pierre-André Monjalon<sup>14</sup> pour parvenir à une vente aux enchères publiques. Me Marot établit le 24 mai 1888 un cahier des charges pour ce faire. Plusieurs lots furent définis et le lot 3 consistait en plusieurs caves dont l'une appelée Sainte-Lorette, prés, terres, bois, vignes et carrières.

Il est précisé dans cet acte que toutes les caves sur la propriété de M. Monjalon pourront être appropriées pour le logement des ouvriers à l'exception de la chapelle Sainte Lorette. Sont également citées d'autres terres à Sainte Lorette.

**On ne parle toujours que chapelle Sainte Lorette, pourtant, Carré de Busserolle la décrira en 1880 comme chapelle Notre-Dame-de-Lorette ?**

**29 septembre 1889.** (Acte Me Marot notaire à Ste Maure).

Adjudication des biens de M. Monjalon. Le lot comprenant la chapelle est attribué à Émile Fouquet (1847-1908), banquier à Sainte-Maure, époux de Madame Victorine Baudichon (1849-1897). M. Fouquet acquit aussi d'autres lots.

**5 Janvier 1897.** (Acte Me Marot notaire à Ste Maure).

M. Émile Fouquet vend à Charles Morin, né le 12 décembre 1853, marié le 20 février 1882 à Marie Louise Danger, demeurant à La Chaise, plusieurs caves dont une appelée Sainte Lorette, terres, bois, friches, carrières, situés aux lieux-dits Sainte Lorette.

La chapelle est restée dans la famille de monsieur Morin jusque l'été 2021date à laquelle elle a été vendue à un voisin.

Cette longue liste d'actes notariés nous apprend

- 1- qu'en 1793, on parle de caves, mais pas de l'existence d'une chapelle.
- 2- qu'en 1810, on parle d'une ancienne chapelle située au lieu-dit Sainte Lorette.
- 3- que depuis 1822, on parle de la chapelle Sainte Lorette.

Est-ce le lieu qui a donné le nom à la chapelle ou l'inverse ? Dans tous ces actes on parle du lieu-dit "Sainte Lorette". En 1867, l'administration des postes recense Sainte Lorette comme adresse<sup>15</sup>.

4- On ne parle jamais de la chapelle "Notre-Dame de Lorette".

5- Ni le décor ni un réaménagement ne sont jamais mentionnés dans un acte.

---

<sup>14</sup> M. Monjalon dut mal réagir à ses difficultés, car il fut condamné le 10 mars 1888 à un mois de prison pour coups et blessures volontaires et port d'armes prohibées. Il fut incarcéré à Loches. AD 2Y118 et 2Y132.

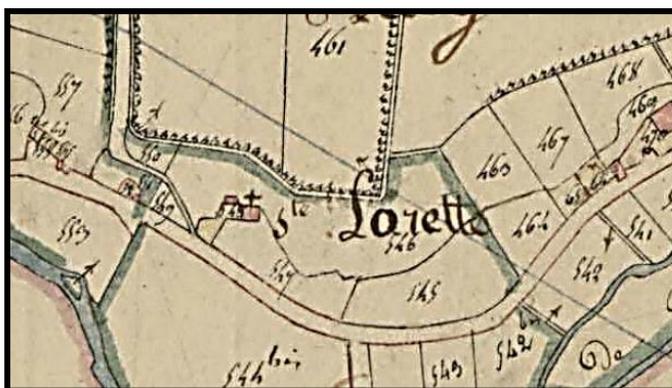
<sup>15</sup> Bulletin 142 de l'administration des postes. Juin 1867. Page 209.

Quant à la dédicace, nous n'en avons trouvé aucune trace aux archives diocésaines. Cela n'est pas surprenant pour M. Laurencin, l'archiviste, puisqu'il s'agit d'une chapelle privée.

Pourtant elle était connue et reconnue des autorités religieuses puisqu'un pèlerinage s'y déroulait chaque année. En 1924, la "Semaine religieuse du diocèse de Tours" nous dit qu'il est présidé par le doyen de Sainte-Maure et en 1958 la même source de l'année nous informe que la procession est présidée par Monseigneur l'archevêque de Tours.

La carte de Cassini publiée en 1765, ne porte pas de marque spécifique, mais la chapelle existait sans doute au moment où la carte fut dressée.

À l'époque de la Révolution, la grotte n'était plus sanctuaire, mais elle l'était en 1827 puisque sur le cadastre napoléonien, la chapelle est marquée d'une croix et l'endroit s'appelle Sainte-Lorette, comme sur les cartes d'état-major.



**Cadaastre napoléonien.**

Cette chapelle n'était pas reconnue puisque quasiment aucun des grands historiens de la Touraine n'en parle :

- Jean-Louis Chalmel n'en parle pas dans son « Histoire de Touraine » parue en 1828,
- Le Tourangeau Stanislas Bellanger dans son ouvrage de 1845<sup>16</sup> décrit largement Saint-Épain par une trentaine de lignes, mais ignore la chapelle.
- Le premier à la citer semble être l'abbé Bourassé qui l'évoque dans son dictionnaire d'archéologie sacrée publiée en 1851<sup>17</sup>. À l'article « absidiole », il dit qu'on peut aussi désigner sous ce nom des sanctuaires souterrains dont la disposition rappelle des absides primitives. Il dit en avoir visité plusieurs, *dont celle de Notre-Dame-de Lorette dans les rochers de la vallée du Pont Neuf*<sup>18</sup>, non loin de Sainte-Maure. Bien que saint-maurien de naissance Il n'a jamais écrit le moindre article sur la chapelle malgré ses très nombreux ouvrages, contrairement à d'autres édifices proches.
- L'abbé Chevalier dans son ouvrage « Promenades Pittoresques en Touraine » paru en 1869 parle de Saint-Épain, mais ne cite pas non plus la chapelle.

<sup>16</sup> La Touraine ancienne et moderne. L. Mercier éditeur de la Vierge. Paris. 1845.

<sup>17</sup> Nouvelle encyclopédie théologique ou 2<sup>e</sup> série de dictionnaires sur toutes les parties de la science religieuse, tome XIe, dictionnaire d'archéologie sacrée, par JJ Bourassé, éditeur JP Migne, Paris 1851.

<sup>18</sup> Le nom Pont Neuf est donné au croisement de la D910 avec la vallée de Courteineau. Le route du début de la vallée s'appelle Le Pont Neuf.

- La première description sera faite par Carré de Busserole, en 1880<sup>19</sup>, ses informations étant reprises ensuite par le chanoine Mousse en 1915<sup>20</sup>.
- Le "Guide national et catholique du voyageur en France avec notices religieuses historiques et biographiques, pèlerinages..." édité en 1900 indique juste à Saint-Épain "une chapelle creusée dans le roc au moyen-âge".

Les auteurs plus modernes comme l'abbé Bosseboeuf ou l'abbé Bourderieux ne l'ont non plus jamais évoquée.

Il faudra attendre 1982 pour qu'André Montoux la décrive longuement dans les "Vieux logis de Touraine", comme dit plus haut.

## II - ANALYSE RAISONNÉE DE LA CHAPELLE

### Porte d'entrée

On entre dans la chapelle par une grande porte en bois (1,60m x 0.95m) tenue par des jambages et un linteau en pierre (2.05m x 1,54m), sculptés sur le bord intérieur d'une moulure. La clé du linteau porte un écusson timbré d'un croissant montant. Au-dessus, deux grosses pierres, séparées par un petit moellon taillé et peint d'une croix, lient l'ensemble à la roche.

Entre le logis et l'entrée de la chapelle, une nette excavation rectangulaire a été creusée pour permettre de créer cet accès. (Voir photo sous le titre)

L'écusson à croissant montant est sculpté (Hauteur 20cm – largeur 17.5 cm) dans la clé du linteau. Il ne porte aucune marque ni couleur. Le linteau et les jambages font un ensemble cohérent.

On retrouvera cet écusson 2 fois sur le site de la chapelle, sur la porte d'entrée et sur la cheminée du logis.

Ces deux croissants étant dans un écu, il ne fait aucun doute qu'il s'agit d'armoiries. Nous y reviendrons ci-après.



<sup>19</sup> Dictionnaire géographique historique et biographique d'Indre et Loire Tome III. Mémoire SAT XXIX de 1880.

<sup>20</sup> Le culte de Notre Dame en Touraine. Éditions Mame.

### **La Croix pattée au-dessus de la porte.**



La pierre au-dessus de la clé du linteau est d'un matériau différent des deux autres grosses pierres qui font la jonction avec la roche. Sa forme n'est pas exactement adaptée à l'espace. Est-elle là pour combler une niche ancienne comme il y en a une au même endroit à l'intérieur ?

Sur cette pierre est peinte une croix latine dont les bouts ont été pattés. Ce n'est pas, comme on le dit parfois, une croix templière. En effet, les spécialistes s'accordent à dire que ces croix sont généralement à 4 bras identiques. De même les petites branches en abîme ne se rencontrent pas dans les croix templières.

On peut penser que cette pierre est récente, car sur l'agrandissement d'une photo de 1896 (extrait photo ci-dessus) la croix semble avoir été peinte depuis peu.

### **Le bénitier à côté de l'entrée.**

Dès qu'on franchit la porte d'entrée de la chapelle, on trouve sur la droite un bénitier en forme de petite piscine tronconique.

Il est formé de deux pierres. Une pierre creuse hexagonale (27cm x 24cm), qui s'évase vers le bas, forme la piscine, une pierre, creusée d'une niche et d'un matériau différent, est posée au-dessus.

Ce sont des pierres rapportées et insérées dans le jambage intérieur de la porte.

Rien ne permet d'en déterminer l'origine, mais le style diffère du reste de la grotte et sa présence ne se justifie que par sa proximité de la porte qui n'est pas celle d'origine de l'oratoire.

### **Le second bénitier.**

On voit ensuite, toujours sur la droite, un second bénitier sculpté dans la roche.

Deux petits piliers l'encadrent, du même style que tous les autres de la grotte. La petite cuve est percée d'un trou d'évacuation, mais on ne voit pas sa sortie à l'extérieur.

Au-dessus, il y a, sculptée dans la paroi, une coquille Saint-Jacques concave. Cela n'a pas de rapport avec le pèlerinage de Compostelle, car les coquilles qui s'y rapportent sont habituellement convexes. La coquille concave est le symbole de l'eau ; elle est souvent présente dans les bénitiers et fonds baptismaux. De nombreux bénitiers sont d'ailleurs en forme de coquille. L'eau rappelle le baptême et il est fréquent que le prêtre utilise une coquille pour verser l'eau sur le front. On offrait même autrefois des coquilles de baptême.

Ce bénitier se trouve juste à la limite de la roche avant l'extension.

La similitude des sculptures des poteaux atteste que ce bénitier a été creusé en même temps que les murs, c'était le bénitier d'origine.



**Les deux bénitiers**

### **Les murs de la chapelle.**

Tous les murs de la grotte ont été sculptés en plusieurs arcades délimitées par des colonnes plus ou moins engagées.

En entrant à gauche, on trouve une petite arcade (largeur 97cm) débutant par un pilier engagé sur la gauche.

Le mur du fond est animé de deux grandes arcades (celle de gauche large de 1.44m, celle de droite de 1.59m) séparées par un gros ensemble monolithe formé de trois colonnes d'une largeur de 70cm avançant sur l'extérieur du mur.

Un gros pilier carré forme l'angle à droite. Il est avancé de 40 cm par rapport au mur.

Entre ce pilier et le mur on voit une niche haute et étroite. (1,12 m x 12 cm de largeur et 13 cm de profondeur). La première partie du mur droit n'a pas d'arcade. Dans sa partie gauche, il y a, là aussi, une niche haute et étroite, terminée en haut par un arrondi. (1.85m x 26 cm, profond de de 15 cm).

Après une petite colonne, dans le même style que les autres, se trouve une arcade terminée par un autre pilier un peu plus épais, mais toujours de même style.

Tous les murs, sauf sous cette dernière arcade, se terminent au sol par un banc de pierre.

Ce mur est orienté vers l'Est, vers l'orient et c'est sans doute là qu'était placé un autel. Une photo de 1896 le laisse d'ailleurs entrevoir.



Photo de 1896 figurant au casier archéologique des MH indiquée Collection Doucet 3073

## Les sculptures du fond de la chapelle

### - Les sculptures de la Trinité<sup>21</sup>.

#### ❖ Le père.

À gauche un personnage représente le Père Éternel sous forme d'une tête barbue surmontée d'une coiffure très travaillée ou d'une tiare. La tête est au milieu d'un petit panneau entouré d'une frise un peu grossière. Le globe que Dieu tenait dans sa main gauche a aujourd'hui disparu. On devine encore la croix qui le surmontait. De la main droite, il bénit, deux doigts levés.

C'est une représentation classique du Père Éternel.



<sup>21</sup> Selon le docteur Ranjard, il n'existerait en Touraine que deux représentations sculptées de la Sainte Trinité. Une est dans l'église de Neuvy-le-Roi ; il s'agit d'un haut relief en albâtre provenant du château du Bois, mais fort différent. L'autre est celle qui nous occupe. (BSAT tome 28 1942, p.218)

Nous pensons que cette sculpture n'a pas été faite directement dans la roche, mais rapportée. Un maçonnage est visible au niveau de la tête et la sculpture est très saillante par rapport au mur.



Cette tête ressemble au Dieu figurant sur le tympan de la collégiale des Roches Tranchelion à Avon-les-Roches distante de 15 km. Comme ici, le Père est coiffé d'une tiare. Il bénit de la main droite et tient un globe terrestre sous la main gauche.

Une frise un peu identique, mais plus fine à Avon, marque la pierre soutenant le Père. Cette collégiale a été fondée par Lancelot de la Touche en 1527.

#### ❖ Le fils.

Au centre un tombeau représente le Fils. Un maçonnage très visible entoure la sculpture, ce qui laisse supposer un réemploi. C'est une représentation de Jésus-Christ peu fréquente et nous n'en avons pas trouvé d'autres.



#### ❖ Le Saint-Esprit.

À droite, le Saint-Esprit sous forme d'un oiseau, issant d'un nuage dit Ernest Montrot<sup>22</sup>. Difficile de dire si la sculpture est taillée dans la roche ou rapportée. Une frise, également grossière, entoure le Saint-Esprit comme pour le Père.

<sup>22</sup> Montrot, Sainte-Maure de Touraine, Arrault, Tours 1935.

Les frises entourant Dieu le Père et le Saint-Esprit n'ont-elles pas été moulées pour être en harmonie avec le grand panneau en dessous ? Elles sont plus grossières et curieusement il n'y en a pas autour du tombeau.

### - Les armoiries

Au-dessus de l'écoinçon des deux arcades du fond est placé un grand écusson. Aujourd'hui les éléments du décor sont érodés, mais une photo de 1928 montre qu'il est chargé de deux hermines ayant deux anges pour tenant, l'écu étant couronné.

Sous ce grand panneau et au milieu d'une frise, on voit un autre écu au croissant montant au chef de sable.

L'ensemble est en saillie sur le mur et il est possible, voire probable, qu'il vienne d'un autre lieu.

Ces écussons n'ont jamais pu être déchiffrés.



Photo Arsicaud 1928 Archives départementales 5Fi007358

Nous avons sollicité son interprétation à plusieurs héraldistes et seul Paul François Broucke<sup>23</sup> nous a ouvert quelques pistes.

Voilà résumé l'analyse de PF Broucke :

- Il n'existe aucune autre représentation connue d'écu meublé de deux seules mouchetures d'hermine et celui de Lorette est, à ce titre, particulier et héraldiquement passionnant.
- Il n'y a que les ducs de Bretagne qui ont porté des armes plaines aux hermines et si ces armes n'appartiennent pas aux princes de Bretagne, il faut supposer qu'elles y fassent allusion.
- Il faut prendre en compte deux éléments d'importance : au-dessus de l'écu, la couronne à fleurons, et l'encadrant, les deux anges.
- La couronne indique presque à coup sûr une dignité princière ou royale, ce que confirment les deux anges.
- Ces tenants sont symboliquement les tenants des armes royales de France. Il faut donc supposer que l'écu aux hermines n'est pas une simple référence à la Bretagne en

<sup>23</sup> Héraldiste, historien de l'art médiéval, Chargé de cours à l'université de Bretagne occidentale. Responsable du volet breton de l'armorial monument du moyen âge.

- général, mais une personnification directe d'une personne royale liée à la Bretagne.
- Un élément le confirme : la nuée d'où émerge la composition, nuée qui unit spirituellement les armes aux hermines, mais pas celles au croissant qui ne la surmontent pas.
  - Ce peut être les armes d'Anne de Bretagne ou de Claude de France, tenues par des anges qui rappellent le pouvoir de droit divin de la monarchie, son pouvoir temporel étant marqué par la couronne.
  - Loin d'être isolées du reste du décor, les écussons doivent se comprendre en son sein, formant en raccourci, une allégorie de l'union des pouvoirs spirituels et temporels indissolublement liés en ces lieux : au plus haut, la Sainte Trinité formée d'un Dieu le père, d'un Sépulcre et d'un Saint-Esprit (le Père, le Fils et le Saint-Esprit), introduisent un écu aux armes de la souveraine, tenues par deux anges surmontant une nuée pareille à celles qui nimbent le Père et le Saint-Esprit, et coiffé d'une couronne royale, incarnant la lieutenance divine de la monarchie sur Terre.
  - Plus bas, au rang le plus inférieur, mais non totalement exclu de la nuée, l'écu aux armes du seigneur prééminencier atteste de l'autorité seigneuriale en ces lieux, s'inscrivant dans la lignée divine puis royale incarnée juste au-dessus.
  - Cependant il reste possible d'émettre des hypothèses susceptibles d'y répondre, articulées autour de la symbolique du chiffre 2. Les deux hermines pourraient faire allusion aux deux couronnes d'Anne de Bretagne (France + Bretagne), ou à son double règne comme reine de France issu de son double mariage.
  - Dans cette éventualité, qui ne relève naturellement que de l'hypothèse, il faudrait resserrer la datation entre 1499 et 1524. Il n'y aurait pas alors d'explication rendant parfaitement compte de la représentation pour le moins inaccoutumée des armes de Bretagne à seulement deux hermines.
- Ce pourrait aussi être aussi une incarnation de Claude de France (1499-1524), deuxième reine de France à être issue de la maison de Montfort (comme reine et duchesse de Bretagne, issue de sa mère reine et duchesse avant elle).

Ces armoiries seraient-elles aussi illustres ?

Anne de Bretagne a beaucoup vécu dans la région. Mais si on doit les lui attribuer, elles seraient postérieures à 1499, date de son deuxième mariage avec le roi de France Louis XII. Elle a vécu dans cinq châteaux de la région : Langeais, Loches, Amboise, Clos-Lucé et Blois, mais comment faire le lien avec cette chapelle, sauf bien sur un réemploi.

Claude de France a épousé François 1er en 1515 et est décédée en 1524 à 24 ans Elle a eu une vie effacée et n'a fait que mettre au monde des enfants. La région l'ignore totalement Seul Anne de Bretagne pourrait donc être concernée.

Nous avons aussi exploré la piste des de Rohan qui étaient non seulement seigneurs de Sainte-Maure, mais aussi de Guémené en Bretagne.

Il y eut au 16e siècle trois Louis de Rohan-Guémené.

Louis IV (?-1527) marié à sa cousine Marie de Rohan (?-1542).

Louis V (1513-1557) marié à Marguerite de Laval (1518-1595) fille de Guy de Laval, gouverneur, lieutenant-général et amiral de Bretagne, proche d'Anne de Bretagne.

Louis VI (1540-1611) marié à Éléonore de Rohan (1539-1583).

L'époque correspond à la création probable du décor, mais nous n'avons pas trouvé d'armoiries de ces personnages en rapport avec ceux qui nous occupent.

La lumière pourrait venir de l'écu à croissant montant qui figure dans la nuée. Carré de Busserolle le décrit en 1880 « de sable au croissant d'argent ». Est-ce à tort qu'il dit que le blason était entièrement de sable, car aujourd'hui seul le chef reste noir. La marque paraît trop franche pour que ce soit le temps qui ait effacé la couleur du centre de l'écu,<sup>24</sup> d'autant qu'une photo de 1896 montre déjà que seul le chef est de sable. De plus il ne reste aucune trace de couleur sur le croissant que Carré de Busserolle dit d'argent.



Par ailleurs son blasonnage ne correspond à aucun noble de Touraine, et personne ne porte cette description dans son armorial.<sup>25</sup> Nous ne l'avons pas trouvé non plus dans l'Armorial de d'Hozier, Généralité de Tours. Il est difficile de vraiment blasonner cet écu, car s'il date, comme vraisemblablement, de quelques siècles, quel étaient les couleurs d'origine ?

Il reste donc toujours à identifier.

Notons qu'il existe dans l'église de Saint-Épain, à une croisée d'ogives, des armoiries représentant un écu également couronné et tenu par deux anges. Il n'y a plus rien de lisible sur l'écu. Là non plus ces armoiries ne sont pas identifiées.

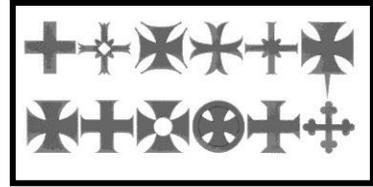
<sup>24</sup> Héraldique. Rappel : de sable = couleur noire. En Chef : bande horizontale placée en haut de l'écu.

<sup>25</sup> Carré de Busserolle, Armorial général de la Touraine, mémoires SAT tome 18 et 19, 1866 et 1867.

### La croix sculptée au plafond.

Une grande croix s'étend sur toute la longueur du plafond. Elle se termine au fond de la chapelle sous forme d'un escalier de quatre marches.

Si elle ressemble à une croix templière, nous ne retrouvons pas ce modèle dans les différentes croix utilisées par l'Ordre du Temple<sup>26</sup>.



Ce n'est pas non plus le symbole de l'Ordre des hospitaliers



Nous pensons qu'il s'agit plutôt d'une croix latine stylisée.<sup>27</sup>

Si on regarde attentivement, on voit que la roche a été recouverte par une sorte d'enduit et il se pourrait que la croix ait été modelée dans cet enduit.



### Le Chœur

La chapelle a été agrandie par une extension en pierres maçonnées avec une voûte en berceau et un toit extérieur à deux versants, couvert de dalles de pierre.

Le mur pignon est percé, en son centre, d'une fenêtre (0,64m x 1,28m) et porte une croix en pierre sur le faîtage.

Cette nouvelle partie forme aujourd'hui le chœur dans lequel a été posé, au 20e siècle, un autel de pierre moderne fait avec le rouet de fosse du moulin de la Chaise, nous dit la propriétaire des lieux.

Cette extension est intervenue, comme on le verra plus loin en 1890.

<sup>26</sup> [www.templiers.net](http://www.templiers.net)

<sup>27</sup> Une croix latine est une croix dont la branche inférieure est plus longue que les autres.



### III- ANALYSE RAISONNÉE DU LOGIS

Ce logis troglodyte à cheminée est constitué de deux pièces, séparées par un mur de refend en moellons. Cette caractéristique est déjà présente dans un acte de 1810.

La petite pièce est aveugle et comporte plusieurs excavations qui laissent à penser que de la pierre en a été extraite. Elle a son ouverture dans la grande. On y accède par une porte en bois placée sur la partie gauche. Une petite fenêtre donne un peu de lumière à la pièce aveugle. Deux petites ouvertures en forme de meurtrières, placées près des parois, permettent d'aérer le local.

La grande pièce est chauffée par une cheminée qui porte un linteau de bois en U dont les côtés parallèles sont posés sur deux corbeaux taillés dans la roche.

Au-dessus, on voit un autre grand linteau portant un écusson taillé dans la pierre, identique à celui de la porte de chapelle.

Il est évident que ce deuxième linteau a été posé ultérieurement, car un important maçonnerie l'entoure. Ce maçonnerie se poursuit d'ailleurs sur le mur à sa droite. L'absence de jambage, qui forme un tout de ces grandes cheminées, conforte l'idée d'un linteau rapporté.

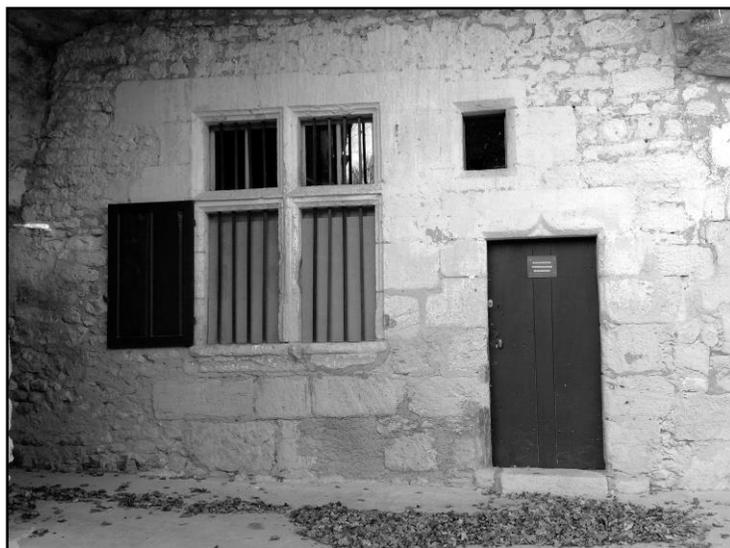


La grande pièce est fermée sur l'extérieur par un mur, constitué en grand appareil sur le bas et en moyen et petit appareil sur le haut, ce qui laisse à penser que le bas a été refait.

Ce mur est percé d'une fenêtre à croisée de pierre de style Renaissance. (1,70m x 1,55m). Cette qualité de fenêtre ne se justifie pas sur un logement troglodytique, que Carré de Busserolle qualifie de "grotte". Cela laisse à penser que c'est un réemploi d'un autre lieu. Ce n'est pas la seule fenêtre de ce type à Saint-Épain puis qu'en trouve aussi à la Prévôté, à la maison des Angelots, au château de Savonneau et il y en avait sans doute au château de Montgoger qui brûla le 6 mars 1883.

Une autre petite fenêtre, à sa droite, n'a pas de style particulier.

Il y eut longtemps sur cette fenêtre une Vierge en faïence qui portait sur sa robe une carte de France. On appelait cette Vierge « Dame de France ». Elle a disparu<sup>28</sup>.



<sup>28</sup> Information donnée par Madame Gaudron.

On accède au logis par une porte en bois (1,75m x 0,85m) dont le linteau, à l'évidence a été rapporté (1,36m x 0,37m). Il porte une petite accolade. Il n'y a pas de jambage en rapport avec le linteau.

Il est probable que ce logis soit une ancienne carrière aménagée en logement, la structure des murs le laisse penser et les excavations dans la partie aveugle le prouvent. Ce logis fait environ 35m<sup>2</sup>.

Il existe aussi une cave contigüe, au couchant, appelée la boulangerie dans les actes. Elle a sur sa partie droite un four adossé à la cheminée du logis et utilisant le même conduit de fumée. Il est possible que cette cave ait aussi servi de logement, car l'acte de 1810 dit dont le ciel et le mur *dont le ciel et le mur de devant sont en partie fondus*.

#### **IV- PASSAGE DE JEANNE- D'ARC**

Qui mieux que J-M Rougé peut raconter la légende de Jeanne d'Arc. Laissons-le parler : "Venant de Sainte Catherine pour gagner Chinon et le roi, Jeanne d'Arc et sa petite troupe seraient, dit-on, descendues à la Vienne par la Vallée de Courtineau. Les haies fleuraient bons. Sur les sentes, des enfants faisaient des bouquets de primevères. Mais soudain, une nuée hargneuse creva et une pluie torrentielle embreuva toute la vallée. Lors, sautant de cheval, Jeanne s'en fut abriter une prière dans la chapelle Notre-Dame de Lorette jusqu'à l'heure où l'arc-en-ciel s'ouvrit pour elle vers les terres chinonaises<sup>29</sup>."

Est-ce vrai ?

Aucun texte ne détaille la route que prit Jeanne pour aller de Sainte-Catherine-de-Fierbois à Chinon. On ne trouve rien à ce sujet dans les minutes de son procès. Nous n'avons donc aucune preuve.

Est-ce vraisemblable ?

La route que prit Jeanne en 1429 est sujette à débat<sup>30</sup>. La voie directe passait par Saint-Épain, mais le bourg était occupé par les Bourguignons, ennemis de Charles VII.

Gabriel Richault<sup>31</sup> estime que l'escorte remonta vers le nord jusqu'à Azay le Rideau pour redescendre sur Chinon, mais cela rallongeait la route d'une quinzaine de kilomètres.

---

<sup>29</sup> Bulletin des AVC tome II n°6 1924.

<sup>30</sup> P.H. a rédigé un article sur la chapelle dans Wikipédia. C'est à lui que nous devons la référence du livre du Vicomte du Motey citant les auteurs Richault et de Cougny.

<sup>31</sup> Histoire de Chinon, Jouve et Cie Paris 1912

Gustave de Cougny<sup>32</sup> pense que Jeanne évita Saint-Épain en se dirigeant vers Noyant, puis l'Ile-Bouchard, et suivit la rive droite de la Vienne jusqu'à Chinon.

Aucun des spécialistes n'a pu à ce jour déterminer la route de Jeanne entre Sainte-Catherine et Chinon.

Même s'il faut se méfier des assertions légendaires, dont beaucoup sont nées après la canonisation de Jeanne d'Arc en 1920, laissons vivre cette gentille légende...

## **V- AMÉNAGEMENTS DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE.**

Les monuments historiques indiquent que des aménagements ont été faits au 19<sup>e</sup> siècle, mais il n'y a aucun document dans le casier archéologique pour les expliquer.

À défaut d'informations, deux documents nous éclairent sur le contenu et l'époque de cet aménagement : la description de Carré de Busserolle en 1880 et deux photos de 1896.

Carré de Busserolle décrit ainsi la chapelle en 1880<sup>33</sup>: « *on voit creusée dans le roc une chapelle dédiée à Notre-Dame-de-Lorette. Une croix se montre dans l'étendue de sa voute. Sur les parois de la grotte on voit quelques sculptures, entre autres deux écussons, l'un chargé de deux hermines et ayant deux anges pour support, l'autre portant « de sable à un croissant d'argent ». L'autel était placé sous l'unique fenêtre qui éclairait la chapelle. Près de là se trouve une autre grotte qui a dû servir de logement à un ermite. »*

Nous pensons que, comme il le fait pour d'autres oratoires, Carré de Busserolle a décrit précisément la chapelle et le logis tels qu'ils existaient à l'époque, prenant soin de donner les détails. Aussi de l'exégèse de ce texte, plusieurs déductions peuvent en être tirées en le comparant aux photos de 1896 :

- 1- Cdb ne cite ni l'écusson à croissant montant de la porte, ni celui de la cheminée, ni la fenêtre Renaissance, ni l'accolade de la porte du logis, pourtant des éléments remarquables de cette chapelle.

Nous en déduisons qu'ils n'existaient pas encore.

Il n'aurait pas manqué de signaler la belle fenêtre renaissance du logis alors qu'il ne parle que d'une grotte !

---

<sup>32</sup> La mission de Jeanne d'Arc, Tours 1891

<sup>33</sup> Carré de Busserolle, Dictionnaire géographique, historique et biographique d'Indre et Loire. Mémoire tome 29 SAT, 1880.

Les aménagements sont donc intervenus entre 1880, datent de la description, et la photo de 1896.<sup>34</sup>

- 2- CdB dit que l'autel était placé sous l'unique fenêtre qui éclairait l'édifice. Or sur la deuxième photo du casier archéologique, on voit un bout de table dans l'arcade droite sans soubassement, là où nous supposons être placé l'autel, vers le levant. Nous en déduisons que l'autel était bien à cet endroit et qu'au moment de la description, la grotte s'arrêtait au droit du rocher et qu'elle était fermée par un mur percé d'une fenêtre du côté de l'autel.
- 3- Pour entrer dans la grotte, le mur devait comporter une porte sur la partie gauche, ce qui rend maintenant logique la présence du bénitier taillé dans la roche à cet endroit.
- 4- Les sculptures de la Trinité existaient-elles ? Il est surprenant que CdB ne les décrivent pas, mais il dit "*on voit quelques sculptures, entre autres deux écussons...*". La tête de Dieu le père, le tombeau et l'oiseau étaient-ils dans ces "*quelques sculptures*" ? On ne peut trancher de façon certaine.

C'est donc entre 1880 et 1896 que fut construite la partie maçonnée.

La date précise nous est donnée par le journal "L'Union Libérale de Tours" du 29 octobre 1890 : ... *dans l'une des propriétés de la Folie, achetée par M. Fouquet, banquier à Sainte-Maure, se trouvaient des espèces de grottes fermées par des murs. Ces grottes avaient servi, à ce qu'on présume, de chapelle et de maisons d'habitation, comme le faisaient supposer les fauteuils de pierres, les cheminées et un four. Tous ces appartements étaient délaissés, couverts de ronces et de débris de murs qui tombaient en ruine.*

*Le banquier eut l'idée de faire faire des fouilles soi-disant pour construire des caves.*

*Ces fouilles amenèrent la découverte d'un squelette, d'un ciboire en argent et de quelques pièces de monnaie dont l'effigie était effacée.*

*Le banquier a fait restaurer les ruines, construire une chapelle et élever un calvaire en l'honneur de Sainte Lorette à l'endroit même de la découverte.*

*Hier soir (dimanche 26 octobre) rendez-vous était donné à Sainte-Lorette vers 3 heures. Les paroisses de Saint-Épain et de Sainte-Maure devaient se réunir à Pont-Goubeau et arriver en procession à Sainte-Lorette où les habitants de Sainte-Catherine étaient déjà rendus. Plus de deux mille personnes étaient présentes. .../..."*

---

<sup>34</sup> Cette photo figure au casier archéologique avec indication : collection Doucet n°3072. La même photo se trouve dans le fonds photographique de la SAT référence 0120-0229.

On en trouve la confirmation dans les cahiers de l'abbé Agenet<sup>35</sup> puisqu'il indique à la date du 19 novembre 1890 : *"Bénédictio d'une antique chapelle existant depuis plusieurs siècles dans la vallée de Courtineau et qui avait été employée à des usages profanes depuis la Révolution. Cette chapelle est située sur le territoire de Saint-Épain et consacrée à Notre-Dame-de-Lorette. On bénit en même temps la croix qui domine cette chapelle."*

André Montoux<sup>36</sup> avait d'ailleurs suggéré que Fouquet puisse être l'auteur du réaménagement dans ses "Vieux logis de Touraine".

Est-ce bien E. Fouquet qui fit les fouilles ? On peut en douter puisque, comme vu plus haut, le marquis de Lussac les commente dans sa lettre à la Société archéologique de Touraine lue à la séance du 27/11/1889 indiquant la chapelle à vendre. La précédente séance de la SAT était le 31 Juillet 1889, la lettre du marquis de Lussac doit donc se situer entre ces deux dates, mais antérieurement à l'adjudication à Fouquet le 29/09/1889.

Le banquier de Sainte-Maure fit donc agrandir la chapelle en recréant une nouvelle entrée, en créant une extension et en faisant un mur pignon à la chapelle et en refaisant celui du logis.

Ces travaux rendent cohérente la description de Carré de Busserole qui voyait juste une grotte comme logis alors qu'on a maintenant une vraie maison troglodyte avec fenêtre à meneaux, occupée en 1896 par un chaisier. Cette nouvelle entrée explique aussi le second bénitier juste au droit de la porte, le bénitier d'origine ayant sans doute été jugé trop loin.

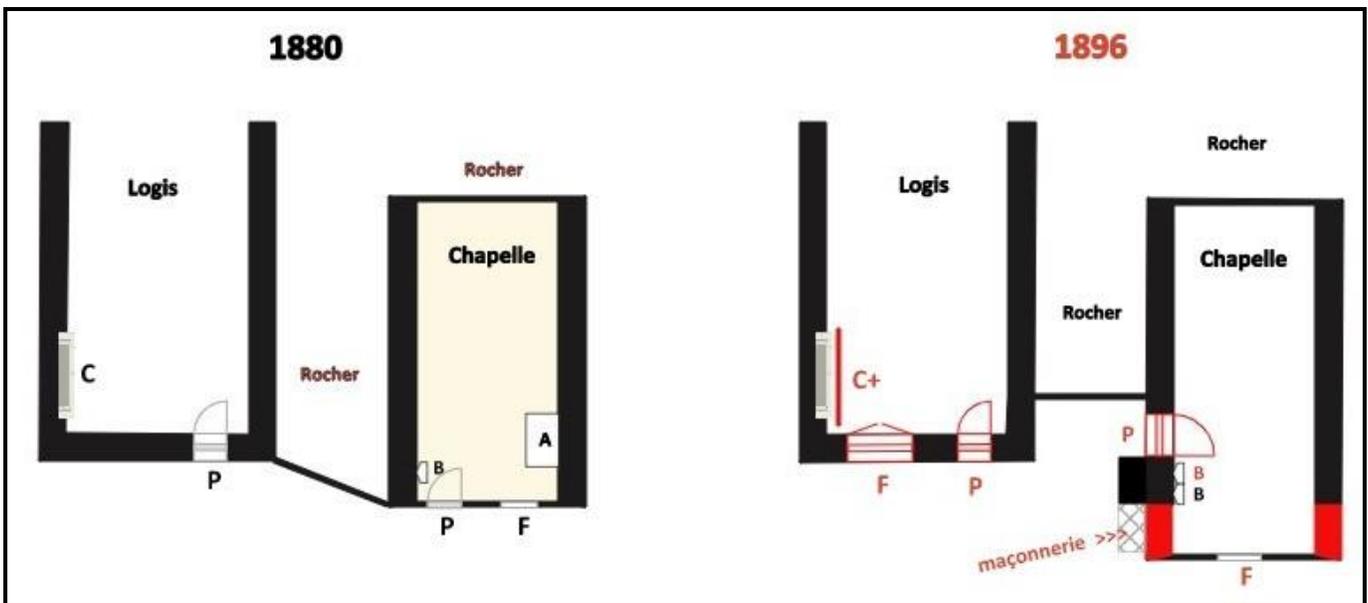
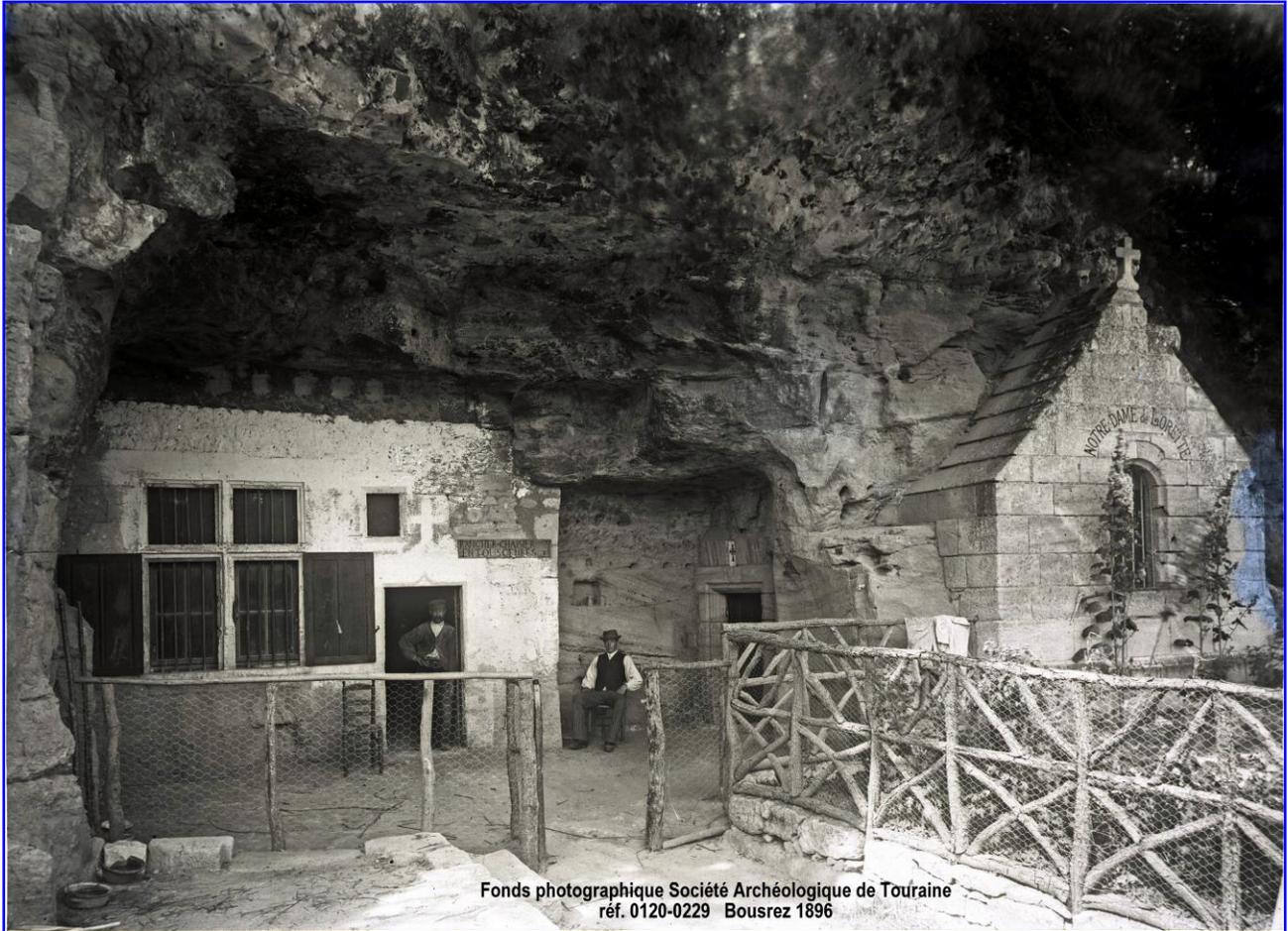
Robert Ranjard décrira le premier, en 1930<sup>37</sup>, la chapelle telle qu'elle est aujourd'hui.

---

<sup>35</sup> L'abbé Agenet a été curé de Sainte-Maure de 1907 à 1929 et a rédigé sur 7 cahiers manuscrits les événements de son pastorat mais il a aussi dépouillé les anciens registres paroissiaux et de la fabrique, recopiant de nombreuses informations. Ces cahiers sont conservés à la bibliothèque des APSM.

<sup>36</sup> Montoux, André, Vieux Logis de Touraine 5<sup>e</sup> série, édition CLD.1982.

<sup>37</sup> Ranjard, Robert. La Touraine archéologique, Maillocheau, Tours 1930.



Description schématisée et non cotée de l'évolution de la chapelle et du logis.  
 A=autel / B= bénitier / C=cheminée C+ch. avec écu / F=fenêtre / P=porte

### **Origine des matériaux de réemploi.**

Nous pensons que les écussons de la porte de la chapelle et du logis pourraient donner une indication sur l'origine des matériaux.

En effet on voit deux fois à l'abbaye Notre Dame de Noyers, distante de 15 km, le même écusson à croissant montant. C'est celui de la famille de Mauny.

Ils sont situés dans un bâtiment qui était une annexe du logis abbatial.



Quatre de Mauny se succédèrent comme abbé de Noyers entre 1498 et 1560 dont Jacques de Mauny (1505-1542) qui fit de nombreux travaux dans l'église abbatiale et François de Mauny qui fit reconstruire le logis abbatial.<sup>38</sup>

Les armes de la famille de Mauny se blasonnent d'argent au croissant de gueules.

Ces abbés ont marqué de leur sceau leurs travaux dans l'abbaye.

Ces écussons correspondent aussi à ceux de la porte et de la cheminée en l'absence de couleur.

En 1760, la congrégation de Saint Maur, dont faisait partie l'abbaye de Noyers, décida de reconstruire les bâtiments conventuels et le logis abbatial abimés par le temps et les crues. Le logis de l'abbé fut démonté et reconstruit à quelques mètres, mais pas l'annexe où sont aujourd'hui les écussons ci-dessus. Elle devint la grange du nouveau bâtiment.

Quant à l'église abbatiale, qui devait sans doute elle aussi avoir des marques des de Mauny, elle a été vendue en 1836 comme carrière de pierres et fut déconstruite en quelques années. On n'a aucune information sur ce que sont devenues les pierres de ces deux bâtiments.

Pour faire ses travaux, Émile Fouquet dut trouver des pierres de réemploi.

Or des documents nous prouvent qu'il était en affaires avec le propriétaire de l'abbaye à cette époque, M. Baillou de la Brosse. Il s'occupa aussi en 1903, avec les notaires, de la vente des bâtiments de M. Baillou de la Brosse.

Nous pensons que la porte de la chapelle et le linteau de la cheminée pourraient être des réemplois de l'abbaye de Noyers, les écussons étant identiques.

Le Monasticon Gallicanum montre aussi des fenêtres Renaissance à Noyers, mais rien ne permet de dire si celle du logis en provient. Ses caractéristiques correspondent, mais comme

---

<sup>38</sup> BNF manuscrit français 12535 et manuscrit latin 12681.

dit ci-dessus, il y en avait aussi à Saint-Épain.

Les sculptures de la Trinité, le grand blason, la grande croix au plafond étant décrits par Carré de Busserole, ces éléments sont antérieurs au réaménagement.

## **VI CONCLUSIONS**

La vallée de Courtineau a été de tout temps un lieu de carrière de pierres.

Les cavités ont souvent été aménagées en troglodyte pour l'habitat à partir du 11e siècle. Nous pensons qu'au moins les deux caves importantes sont d'anciennes carrières ce que montrent la forme des cavités et les excavations murales.

Il n'est pas interdit de penser que c'est aussi sur une très ancienne carrière qu'a été créé l'oratoire troglodyte.

Ce serait donc au 16e siècle que la chapelle a été aménagée, le décor des murs paraît en rapport avec cette époque. Un réaménagement important est intervenu au 19e siècle.

Les informations que nous avons données sur le site comportent des certitudes, des hypothèses et des interrogations.

Certitudes quant à l'ancienneté du lieu, à l'état de la chapelle et du logis en 1880.

Certitudes sur la période de l'agrandissement et les modifications intervenues.

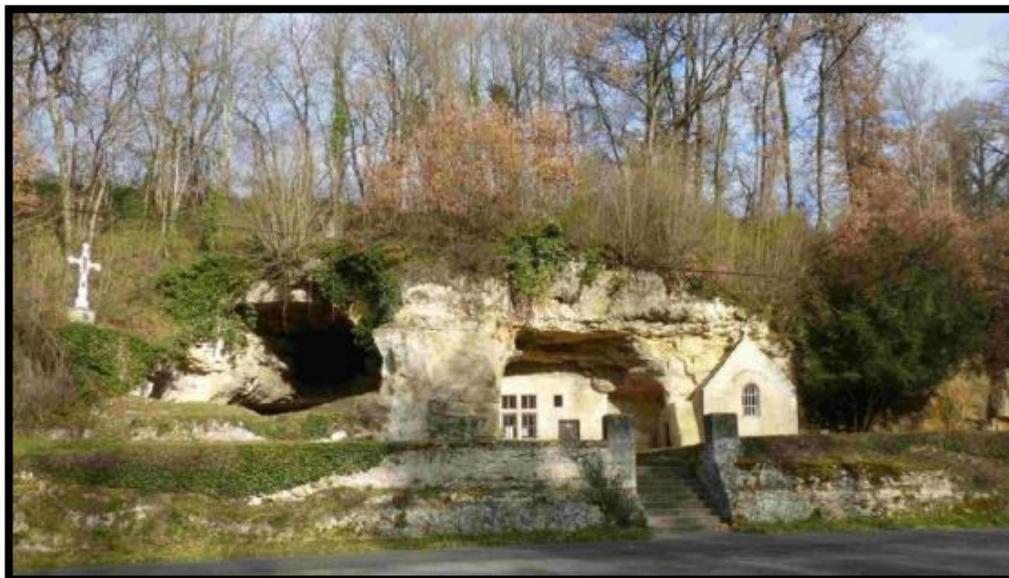
Certitudes sur le fait que de cette chapelle a toujours été ignorée par les grands historiens de la Touraine.

Hypothèses, mais argumentées, sur l'origine des matériaux de réemplois lors de l'agrandissement.

Interrogations sur l'origine du décor intérieur et sur l'appartenance du blason.

Malgré toutes nos recherches, le côté mystérieux de la chapelle demeure.

Un nouvel éclairage viendra sans doute lorsqu'on aura réussi à attribuer les blasons, mais pour les chrétiens qui se rassemblent ici en pèlerinage chaque année le premier dimanche d'octobre, pas besoin de connaître l'histoire de la chapelle pour prier Notre-Dame-de-Lorette.



**Les deux carrières et la chapelle.  
Photo Le Parisien 2017**

## **Ressources**

**Livres consultés** : voir renvois

**Documents consultés.**

- Archives diocésaines.
- Archives privées de la famille Baillou de la Brosse propriétaire de Noyers entre 1836 et 1890.
- Archives privées famille de Lussac, AD 251 J.
- Bulletins paroissiaux de Saint-Épain 1908/1909/1922, AD 0555PERU 0001.
- Bulletins des Amis du Vieux Chinon (aujourd'hui Société d'histoire de Chinon, Vienne et Loire SHCVL).
- Bulletins et mémoires de la Société Archéologique de Touraine.
- Cadastré Napoléonien 1827. Saint-Épain feuille E2.
- Casier archéologique des Monuments historiques.
- Journaux de 1800 à 1920 sur Retronews.
- Registre des délibérations du conseil municipal de Saint-Épain de 1880 à 1900.

**Abréviations :**

- AD archives départementales.
- APSM Société des Amis du Patrimoine de Sainte Maure.
- AVC Amis du vieux Chinon, aujourd'hui Société d'Histoire de Chinon, Loire et Vienne.
- BAVC Bulletin des AVC.
- BSAT Bulletin de la SAT
- BNF Bibliothèque Nationale de France.
- CdB Carré de Busserolle (Jacques-Xavier).
- SAT Société archéologique de Touraine.

Les photos sont de l'auteur sauf indications contraires